

<http://dechargelarevue.com/D-une-candeur-et-d-une-gravite.html>



A propos de « La lettre retrouvée » de Michel Merlen

« D'une candeur et d'une gravité exceptionnelles »

- Le Magnum - Repérage -

Date de mise en ligne : dimanche 21 janvier 2018

Copyright © Décharge - Tous droits réservés

Pas mal de réactions, et beaucoup de regrets, exprimés par nos correspondants à la lecture de la [lettre retrouvée](#) de Michel Merlen, publiée récemment en *repérage* le 17 Janvier dernier. *Bouleversant, à tirer les larmes*, commente ainsi Yves Artufel, qui fut son dernier éditeur. Et par ailleurs, depuis les États-Unis, **Thierry Pérémarti se souvient.**

Rappelons que ce dernier, si lié par ailleurs à *Décharge* et en particulier aux premières années de la revue (voir l'*I.D* n° [601](#)), a apporté sa collaboration au dossier Merlen de *Décharge* [176](#), en fournissant une copie manuscrite du poème : *Je n'accepte pas de mourir*. Mais la lettre récemment publiée sur le site l'a incité à se confier davantage :

Thierry Pérémarti :

Quelle tristesse ! Ces aveux me peinent profondément. Si seulement pouvait sortir de là un débat sur la condition de certains et certaines. J'avais demandé à Jacques il y a pas mal de temps où je pouvais lui écrire, le contacter, mais lui-même n'en savait rien. Et puis d'ici pas facile.

Cette tristesse me rappelle les dernières années de Claude [Pélieu].

Merlen en 2006... Il aura donc vécu 10 ans de la sorte si on fait le compte.

Je suis content d'avoir connu Michel et bien reconnaissant envers lui. En fait, c'est grâce à lui, en 1983 il me semble, que j'ai rencontré Jacques [Morin] et l'aventure Décharge. Il avait dû lui parler de moi, et Jacques m'avait invité à son émission radiophonique pour parler du recueil que je venais de publier : *La Nuit bille en tête*.

Mais je ne me souviens pas où et comment je l'ai rencontré, Merlen. J'y ai réfléchi souvent. Il me semble que c'était chez Jean-Paul Mestas, à son salon littéraire. Michel m'a par la suite fait connaître quelques personnes dont Annie Thomas chez qui nous allions passer des soirées dîner et lectures. J'étais mort de trouille. On fumait beaucoup pour se contenir j'imagine. Nous avions lui et moi ceci en commun il me semble, une franche timidité, beaucoup de pudeur, une sensibilité aiguë.

Je me souviens qu'il m'avait invité à une de ces lectures publiques et j'étais resté sur le trottoir d'en face, trop intimidé, sans pouvoir me décider d'y aller. Je ne lui ai jamais dit la raison pour laquelle il ne m'y avait pas vu. Je me souviens de dîners chez lui quand il était marié. Et puis un jour Jacques m'a dit que Michel avait été très choqué que je ne l'invite pas chez moi à Brooklyn lorsqu'il était venu à New York en 1986. Il m'en gardait une certaine amertume. Là aussi nous ne nous sommes jamais expliqués. J'habitais alors un quartier terrible de Brooklyn, un petit studio dans le seul building habité par des Blancs, à l'époque du crack et de la violence, où pas mal de flics du commissariat local ont été jetés en prison pour trafic de drogue. Je ne voulais pas que Michel s'y promène dans la rue, on l'aurait dépecé sur place le pauvre. D'ailleurs, peu de temps après sa venue, je me suis fait complètement cambrioler et là aussi les flics étaient dans le coup. Vieux souvenirs tout ça.

Dans son écriture, aucune tricherie. Aucune fabrication finalement. Peut-être l'écriture la plus près du corps, la plus proche de la douleur de vivre. Sa douleur. Qui relègue toute analyse littéraire, toute étude, à quelque chose d'accessoire et de secondaire. Comment « témoigner » mieux qu'il ne l'a fait ?

Je crois qu'il n'a jamais eu le choix d'écrire ou de ne pas écrire. Je crois même qu'il ne pouvait survivre que par l'écriture. Une écriture désarmante. D'une très grande honnêteté. Car il est tellement facile de faire compliquer. Une écriture d'une candeur et d'une gravité exceptionnelles.

Post-scriptum :

Repères : *Lettre retrouvée* (à Christian Degoutte) : *Repérage* du [17 Janvier](#) 2018.

Dossier **Michel Merlen** (1940 - 2017) dans *Décharge* [176](#) : (dans l'ordre d'entrée en scène) Jacmo, Hubert Haddad, Jacques Josse, Nadia Mongin, Louis Dubost, Catherine Mafaraud-Leray, Luce Guilbaud, Jean-Claude Villain, avec des inédits de Michel Merlen, des photos de Lise Groperrin, et avec la complicité de Thierry Pérémarti et Annie Thomas.

On se procure cet ouvrage contre 8Euros à l'adresse de la revue (chez Jacques Morin, 4 rue de la boucherie - 89240 - Eglény). Tout renseignement [ici](#).